

Prédication du dimanche 26 mai 2019  
Zurich à 10.00 heures

Lecture de l'Épître aux Philippiens 2,4-6  
Lecture de l'évangile de Jésus Christ selon Matthieu 4,3-10

**Prédication:**

**«Soli Deo Gloria: une théologie subversive, un non-conformisme radical»**

«Je suis l'Éternel, ton Dieu... Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Tu ne te feras pas d'image... ni de représentation quelconque des choses... Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne les serviras point... Tu ne prendras pas le nom de l'Éternel en vain» (Ex 20,2-7), dit le Décalogue.

Devant une question anonyme Jésus déclare: «Voici le premier [commandement]: Le Seigneur est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Mc 12,29s)

Et ce matin l'Évangile montre comment Jésus renvoie le Tentateur catégoriquement: «Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul» (Mt 4,10).

Cette foi au Dieu unique semble, aujourd'hui, avoir mauvaise presse. Même chez des pasteurs, parfois, le temps serait à une vaste ouverture: il faudrait relativiser. Un professeur de théologie expliquait récemment que l'attachement à un Dieu unique pourrait affaiblir le dialogue avec les autres religions et cultures. Une théologie féministe s'insurge -légitimement sans doute- contre l'image de Dieu -même s'il ne faut pas se faire d'image- comme un unique «Seigneur», ce qui exclurait une dimension féminine de Dieu et écarterait la féminité, la féminitude, les femmes.

«**Soli Deo Gloria**», disaient les réformateurs. Gloire uniquement à Dieu, l'adoration seulement et uniquement à Dieu. C'est un discours subversif qui n'accepte aucune gloire passagère comme référence pour l-a croyant-e [M. l'Ambassadeur m'a salué. Mme la députée est cousine de mon oncle. J'ai un ami très haut placé à la Banque. Ma tante est mariée à un chef de police. Son père est pasteur à Neuchâtel. Il a un professeur de médecine qui est son ami d'enfance. Formidable. Félicitations!]. Cela n'engage aucunement le fait que le-a croyant-e ne rende gloire qu'à Dieu. Qu'il ne se plie pas devant une adoration qui déplacerait la gloire de Dieu vers une vie accommodatrice, accommodée, commode, qui transférerait le respect unique dû à Dieu vers des velléités intéressées face au système du monde.

Dans ce récit de la tentation de Jésus, il y a une progression. **Cela commence par l'acceptation de nos intérêts comme la première référence.** L'argumentation du Tentateur est simple: «Si tu es Fils de Dieu, fais que ces pierres deviennent des pains». La gloire de Dieu disparaît souvent derrière notre quête individuelle de satisfacteurs. Mes besoins, mes désirs, ma survie, ce seraient des priorités. Et pour du pain, pour une maison, pour une voiture, pour une fortune, pour une sécurité, nous pourrions parfois déplacer la gloire de Dieu vers la prosternation sans critique devant des paraîtres indignes de l'Évangile. A cela, Jésus répond de manière ferme et claire: «L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu». Le pain est important, mais jamais il ne doit se substituer à la relation lucide et obéissante à la Parole de Dieu.

Dans ce récit de la tentation de Jésus, il y a une progression. **Le moi, ce petit ennemi interne de ce que nous sommes et que nous pouvons être, est le lieu d'une possible idolâtrie.** Le Tentateur place Jésus sur des hauteurs: «Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas...Il donnera des ordres à ses anges...et ils te porteront». Cela risque de déplacer la gloire qui ne peut être rendue qu'à Dieu. Nous faire devenir ravis de nous-mêmes, inclinés face à nous-mêmes, hautains, orgueilleux, certains de notre valeur et de la valeur moindre des autres.

La magnifique puissance du moi en moi. Le Tentateur sait que là, il touche un point sensible. Notre moi, devant nos yeux, nous empêche de voir et nous perdons de vue la gloire de Dieu.

Jésus appelle à une humilité raisonnée. Nous ne sommes pas le centre du monde. Aucunement nous devons considérer que Dieu est à notre service, comme un satisfacteur de caprices ou un fournisseur de réponses en accord avec mes idées. Nous lui devons gloire et honneur. C'est lui, qui est Dieu. Depuis l'arrogance d'une foi mal comprise, nous ne devons pas oublier cette Parole: «Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu».

Dans ce récit de la tentation de Jésus, il y a une progression. **Après nos urgences de survie et la tentation de devenir le centre de notre monde à nous, il y a la tentation de la fausse victoire: le monde et son faste incertain.** Le Tentateur place Jésus sur une montagne, figure biblique de pouvoir, de monarchie, de domination. «Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores». Il ment car tout cela ne lui appartient pas à lui mais à Dieu. Il ment en disant «si tu abandonnes la gloire exclusivement due à Dieu et si le remplaces par tes intérêts, ta célébrité, ton prestige, ta position, ta réputation, ta respectabilité» je te donnerai tout. Jésus dit: «Retire-toi, Satan! Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul»

**Soli Deo Gloria.** Jésus propose donc un regard subversif face aux pouvoirs de ce monde. Ce n'est pas un choix antipolitique, contre le monde, ascétique ou évasif qui laisserait le monde en dehors de nous et nous en dehors du monde. C'est un appel à ne pas oublier, dans aucune circonstance, face à tout intérêt et à toute hiérarchie humaine, que nous devons gloire à Dieu. Uniquement à Dieu. C'est l'idée centrale de la prédication de la Réforme, au temps d'une Eglise devenue un espace de gloires passagères, d'asymétries et de hiérarchies, les uns étant plus hauts placés que les autres, les uns étant marginalisés par les autres, avec un pouvoir religieux qui se donne droit d'exclure, de vendre pardon, de négocier la vie et mettre prix à la grâce, d'excommunier ou de mettre en position de supériorité des hommes -surtout des hommes- égaux et devant culte et gloire uniquement à Dieu.

**Soli Deo gloria.** C'est là que le mot «Seigneur» prend tout son sens. Il ne s'agit aucunement du mot Seigneur -kurios- dans le sens d'une opposition -tardivement réinterprétée comme pure exclusion de la femme-, mais d'une position subversive et non conformiste. Dans un monde romain où César se prétend Dieu et Seigneur, image divine et empereur -imperator- et Seigneur -dominus-, l'Eglise proclame le Christ -Parole de Dieu qui est Dieu- comme seul et unique Seigneur. Pas d'autre Seigneur.

**Soli Deo Gloria.** Il a montré une voie autre, le Christ. Devant la tentation du moi, de la position, devant la gloire qui lui revient, Jésus le Christ donne exemple et montre un chemin. Paul le rappelle: «Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix». Cette

obéissance suprême, cette attitude de ne rendre gloire qu'à Dieu, a un effet définitif sur le devenir de l'univers, du monde, de la vie.

«C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père». Cette liberté du Christ face aux petites satisfactions de l'adulation trompeuse du monde résulte en un repositionnement: Dieu lui donne un nom qui est sur tout autre nom. Pour que toute langue confesse que c'est le Christ qui est le Seigneur. Aucunement César, aucunement l'Empereur, aucunement le système, aucunement le monde. Seul Jésus est le Seigneur. Pour la gloire de Dieu. Pour la seule et unique gloire de Dieu. C'est une théologie radicale. Un non-conformisme définitif, prôné par l'Évangile, par les apôtres, par la proclamation de la Réforme: Soli Deo gloria. Amen

*Pedro E. Carrasco, pasteur*

*Ce texte garde son caractère parlé*